

## Homélie du P. Parfait (4<sup>e</sup> dimanche de Carême)

### « *Je suis la Lumière du monde* »

Les lectures de ce dimanche brillent comme un phare dans l'épaisseur de la nuit que nous traversons. La première lecture nous rend participants du cheminement du prophète Samuel.

La scène est précieuse et mérite qu'on s'y arrête : Samuel, grand prophète devant l'éternel, prophète si grand, si visionnaire qu'on l'appelle le voyant, semble ne rien identifier de la réelle volonté de Dieu. Il voit parfaitement mal (7 fois). N'eut été l'implication ardente de Dieu lui-même, Samuel le visionnaire se serait fié à l'apparence et aurait orienté autrement le sort de son pays, de son peuple, de sa nation. La vie aurait sans doute continué mais pas comme le Seigneur aurait voulu la construire avec ses enfants.

Pédagogiquement, Dieu respecte l'élan précipité de son serviteur ; il laisse le prophète aller au bout de son mauvais discernement pour le guérir de sa précipitation, le reconduire à sa mission qui consistait à écouter Dieu pour le peuple et non à s'ériger en diseurs de bonnes et convenables aventures.

Avec Samuel, nous apprenons une chose importante : l'avenir d'une nation, d'un pays d'un homme ne s'arrache pas et ne peut seulement se construire sur des prétentions, des calculs, des évidences faciles mais dans l'écoute humble et participative de celui qui déchiffre pour nous le sens et le mystère de la vie et irrigue l'intelligence de sa sève et de sa lumière.

L'aveugle que nous rencontrons dans l'évangile de ce jour l'a bien compris. Lui, n'a qu'une certitude : « il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Laissé à lui-même, sa vie ne serait que ténèbres et grisaille. Il est confronté au mal depuis sa naissance, et comme souvent, ses proches et même les disciples de Jésus en viennent à rechercher sa responsabilité ou celle de ses parents : « qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » ou encore « Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ».

La rencontre de Jésus avec cet homme bouleverse son existence et étonne en même temps : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. ».

Le mal que l'on pensait invincible est vaincu. Non seulement le mal physique mais aussi le manque de sens à l'existence. Cet homme est relevé et le voilà qui s'évertue à présent, en vain, à faire entrer dans la lumière ceux qui savent tout, ont tout vu, tout entendu et pourraient même déterminer le QI divin.

Ils croient connaître les voies de Dieu et ses modes d'actions et finissent par manquer le rendez-vous des nouveautés divines. L'intelligence et le cœur, qui refusent d'être une maison de visitation de Dieu ou d'être ouverts à l'infini

engendrent au mieux, un colosse au pied d'argile, une culture et des progrès fragiles et au pire du morbide ou du vide.

Oui, la lumière divine n'est pas un luxe pour notre existence et notre monde, elle n'est pas un parfum mais la sève qui porte le cœur et la raison à leur heureuse fécondité. La prétention de Jésus est sans ambiguïté : « je suis la lumière du monde. » Cela reste d'actualité et demeure une bonne nouvelle pour aujourd'hui.

Le flot des explications, des justifications et des consignes qui nous parviennent depuis le début de la crise sanitaire que nous traversons met en relief une seule évidence : nul n'a la clé parfaite et absolue de la situation. Les « sachants » qui ont regardé du haut de leur connaissance scientifique ce « petit virus » ont commencé leur initiation à la modestie et leur contemplation de l'infini. Les médecins et les soignants aperçoivent le mal mais ne savent pas encore trop comment le contenir. Les États s'évertuent à se tenir debout pour leur peuple. Les agendas sont bouleversés, les rythmes transformés. Oui, on peut le dire, personne ne voit clair. Nous-mêmes, du tréfonds de notre foi ne comprenons pas bien. Nous communions au désarroi des soignants, à l'angoisse de nos concitoyens. Nous pensons à toutes ces familles convoquées aux travaux forcés d'un deuil brutal et nous laissons sans doute retentir un instant en nous, la clameur du monde : Pourquoi Seigneur ? Pourquoi ?

Ce premier moment qui nous rappelle deux vérités essentielles facilement oubliées (l'unité du genre humain et la vérité de notre vie d'homme – nous ne sommes pas des dieux) tend la main à l'autre posture plus heureuse qui surgit des gènes de notre foi : ne prendre « savoir reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur et ne prendre aucune part aux activités des ténèbres ». Oui, ne répandons pas le mal. La vie est précieuse, protégeons la nôtre et celle des autres. Mobilisons-nous pour repousser les ténèbres de la solitude, de l'isolement et de la désespérance et surtout demandons pour nos dirigeants, les médecins, les soignants, les chercheurs, le rayonnement de la lumière qui chasse les ténèbres : le Christ, sauveur du monde.